

**IDENTITE ET INTERCULTURALITE DANS LA LITTERATURE MAGHREBINE
D'EXPRESSION FRANÇAISE**

Otilia-Maria Aioanei, PhD Student, "Al. Ioan Cuza" University of Iași

Abstract: The intercultural dialogue and the concept of identity are fundamental to the understanding of Francophone Maghrebian literature. For many Maghrebian writers, French represented a more accessible language than the Arabic one, allowing them to use it as an instrument of expression in their written or oral communication, facilitating at the same time the access to a wide international public. Moreover the majority of the French Maghrebian writers lived in a context encompassing more than two languages, two cultures or two identities. Therefore, they were always surrounded by different other languages and cultures mingling with each other and influencing their writing style. These particularities have generated a continual debate around the specificity of the Maghrebian francophone literature. In their attempt to reveal and preserve the Maghrebian identity, the writers brought new life into standard French by inserting Berber and Arabian words and expressions or by changing the word order to resemble to Arabic syntax. This practice continued until present representing the vivid expression of a perpetual intercultural dialogue between the cultures and the languages from the Maghrebian territory. This is the reason why the present paper aims to critically investigate and understand the concepts of identity and multiculturalism as they result from the Maghrebian Francophone literature, in order to demonstrate their applicability in the present multicultural globalised society.

Keywords: *Maghrebian Francophone literature, colonisation, identity, multiculturalism, intercultural dialogue*

Les littératures francophones en général et la littérature maghrébine d'expression française en particulier, rendent visible un monde en train de se faire, un monde qui présente des crises identitaires et des convulsions reliées à un passé tumultueux. Parler de ces littératures c'est parler des productions littéraires très diversifiées qui révèlent des imaginaires multiples jusqu'à une réalité hétérogène.¹ Les textes maghrébins d'expression française sont originaux particulièrement par le fait qu'ils font vivre des langues, des identités et des réalités différentes dans une seule langue : la langue française. Cette littérature reflète en effet une appartenance plurielle à cause du fait que par le choix de la langue française l'écrivain maghrébin « sait qu'il s'adresse à un double public : celui immédiat, qui partage son univers référentiel, et un autre, plus éloigné, à qui il doit rendre sa culture intelligible ».² Par conséquent, la littérature francophone en général et celle maghrébine d'expression française en particulier sont considérées des écritures révélatrices qui apportent de nouveaux clivages dans le pensée, parce que elle a intervenu « dans l'espace littéraire français au moment où l'Europe prend conscience qu'elle n'est plus la 'mesure du monde' (Valéry) et commence à s'interroger sur son devenir ».³

La colonisation et la décolonisation ont engendré de vraies transformations culturelles connues sous la dénomination du *postcolonialisme*, un phénomène qui a créé une crise

¹ Talahite-Moodley, Anissa, 2007. *Problème identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

² Gauvin, Lise, 2006. « L'archipel Romanesque » dans *Le Magazine littéraire* n° 451, mars 2006, p. 50.

³ Fonkoua, Romuald, citation de Talahite-Moodley, Anissa, 2007. *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, p. 1.

d'identité globale, ainsi qu'une oscillation entre attirance et rejet par rapport à la culture et à l'identité de *Soi* et de l'*Autre*. La quête identitaire et l'enracinement postcolonial, soit dans la culture indigène, soit dans la culture hégémonique, se sont manifestés d'une manière diverse. Pour les écrivains comme Assia Djebar, Abdelkébir Khatabi, Tahar Benjelloun, Cheikh Hamidou Kane, Abdelwahab Meddeb, Malika Mokeddem et d'autres qui ont développé un rapport dualiste envers la culture et la langue de *Soi* et de l'*Autre* et qui ont été exilés pendant longtemps, l'enracinement s'est réalisé d'une façon complexe et ambiguë en même temps. L'ambivalence, l'hybridité, la construction d'une nation imaginaire, la dualité et l'aporie sont les signes des tensions subies par les écrivains maghrébins qui ont choisi comme instrument d'expression la langue de l'*Autre*, c'est-à-dire du colonisateur.⁴

Avant d'avancer avec ce mémoire, il nous semble nécessaire de nous concentrer d'abord sur de que les notions de l'*identité* et de l'*Autre* signifient.

Comme Lévi-Strauss le recommandait dans son essai intitulé *L'identité*, ce concept doit être utilisé avec précaution, parce que : « L'identité se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire, et [...] toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion »⁵. Si on consulte le Petit Robert, le terme est défini comme « le caractère de ce qui demeure identique à soi-même », mais, en réalité, le terme dépasse beaucoup toute tentative de l'encadrer en une définition.

L'identité représente une des questions fondamentales depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Selon la philosophie aristotélicienne, l'identité de quelqu'un correspondait à une réalité durable et fixée, à une certaine essence qui existait par elle-même, n'ayant pas besoin de se rapporter à l'*Autre*. À partir des théories de Descartes, Sartre, Husserl, Ricœur, Todorov et d'autres, de nouvelles conceptions se sont imposées.⁶ Même si parfois paradoxales, ces nouvelles conceptions ont distingué plusieurs types d'identité : l'identité religieuse, l'identité sociale, l'identité personnelle et collective, l'identité culturelle, littéraire etc. La contradiction apparaît lorsqu'on analyse le concept de l'identité collective qui implique d'une côté, la fusion, la similitude- l'individu devant s'encadrer dans les membres de la communauté à laquelle il appartient ; de l'autre côté, l'identité collective implique aussi la différence, l'individualité.⁷ Même si les deux dimensions ne s'excluent pas, le paradoxe conceptuel vient du fait que l'identité personnelle représente plutôt un processus d'altération constante qui est le résultat de l'évolution, de la prise de conscience. Par conséquent, le *moi* n'est jamais le même, il est changeable, il est instable, il est l'objet d'un processus perpétuel de construction et de reconstruction. Ce processus suppose qu'on se rapporte à l'*Autre* aussi, car notre propre identité est le résultat de notre rapport au monde et à l'existence, c'est un mélange entre la relation à soi et la relation à l'*Autre*, entre l'individuel et le social qui, à travers la vie, évolue d'une manière permanente:

« Si je parle de 'mon identité', ce n'est pas seulement de moi, Carole Ferret, en tant qu'individu unique dont il est question, mais aussi en tant que membre de collectifs plus vastes : celui des Français, des ethnologues, des parisiens, des femmes, etc. En un mot, non tant 'moi', que 'nous... et les autres' »⁸

⁴ Moisan, Clément, 2008. *Écritures migrantes et identités culturelles*. Québec- Éditions Nota Bene.

⁵ Lévi-Strauss, Claude 1977. *L'Identité*, Paris, PUF, 1977, p. 58.

⁶ Ferret, Stéphane, 1996. *Le bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*. Paris : Minuit.

⁷ Lenclud, Gérard, 2008. « Identité et identités », *L'Homme*, n° 187-188, p. 447-448.

⁸ Ferret, Carole, 2011. « L'identité, une question de définition » dans *Cahiers d'Asie Centrale* n° 19-20, p. 459.

En ce qui concerne le concept de l'*Autre*, son étymologie vient du terme latin *alter* qui signifie le fait que quelque chose est étranger, distinct, différent, étant altéré. Le Petit Robert nous offre la définition suivante : « Ce qui n'est pas le sujet, ce qui n'est pas nous, moi »⁹. Par conséquent, si on tient compte de l'étymologie du terme, on observe que l'*Autre* est une chose ou une personne qui est différente de nous, qui ne nous appartient pas mais qui se définit en se rapportant à nous. En conclusion, l'*Autre* ne peut pas exister individuellement, parce qu'il devient visible seulement dans la rencontre avec un *moi*. Le moi, à son tour, doit aussi se rapporter à un *Autre*, pour définir son identité.¹⁰

C'est exactement cette confrontation que les écrivains maghrébins d'expression française illustrent à travers la littérature en exposant les conséquences de la rencontre avec l'*Autre*, en analysant les influences sur leur propre identité et sur l'identité collective de leur peuple. Né dans le contexte de la colonisation, le roman maghrébin d'expression française est, dès sa naissance, « un espace d'écriture de soi par soi face à la masse des écrits colonialistes »¹¹. C'est pour cette raison que le problème de l'identité se place au cœur de la littérature maghrébine d'expression française, surtout de celle algérienne, comme l'a bien dit Assia Djébar :

*« J'écris donc, et en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir, également à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle. »*¹²

Le questionnement identitaire reste présent dans cette littérature jusqu'à nos jours, le thème de l'identité étant traité à travers la littérature maghrébine d'expression française du point de vue culturel, littéraire, historique et en même temps du point de vue humain.¹³

D'une côté, pour les écrivains maghrébins d'expression française, la France a représenté un oppresseur, étant le colonisateur qui par l'intermédiaire des guerres violentes, a eu l'intention de surclasser l'identité maghrébine. De l'autre côté, c'est le même colonisateur qui a contribué au développement de la société maghrébine en créant l'opportunité- surtout par l'intermédiaire de la langue française qui est une langue de circulation internationale, de transgresser les limites de ses frontières. Au début, cet écrivain, en tant que colonisé, a voulu dire son mal à la France, à l'*Autre* et au monde entier. C'est pour cette raison que les auteurs maghrébins qui ont choisi le français comme moyen d'expression ont vécu un conflit identitaire : ils ont utilisé la langue française pour faire connaître leur œuvre et leurs idées et en même temps pour revendiquer leur propre identité.¹⁴

La spécificité de la littérature maghrébine d'expression française est donnée par la fluctuation de l'enjeu identitaire. Les écrivains oscillent entre le désir obsessionnel de revendiquer leurs racines et la rhétorique de l'imaginaire. Il s'agit, en fait, d'une question de culture, parce qu'il y a des cultures qui démontrent une grande capacité d'absorber de nouveaux éléments et d'autres qui, au contraire, génèrent des résistances. Une culture représente « l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme

⁹Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2010. Nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey. Paris : Le Robert, 2010.

¹⁰Todorov, Tzvetan, 1989. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris: Le Seuil, 1989, p. 324.

¹¹ Salah, Ameziane, 2014. *Le roman algérien: Un espace de questionnement identitaire*. [en ligne] <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de>

¹² Djébar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent: -en marge de ma francophonie*. Paris: PUM, 1999, p. 29.

¹³Moura, Jean-Marc, 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF

¹⁴ Moura, Jean-Marc, 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF

dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant »¹⁵. La culture représente aussi le foyer de la conscience de soi, de la socialisation, de l'intersubjectivité, étant le terrain où se forme le processus identitaire. Est-ce qu'on peut considérer que toutes les cultures se valent ? Ou il existe, peut-être par la force des choses, une certaine hiérarchie déterminée par l'inégalité des rapports à travers l'histoire ?

La question la plus importante qui se pose dans toutes les cultures est celle de la reconnaissance. Paul Valéry parle du fait que la culture occidentale a la capacité de « digérer »¹⁶ des cultures différentes, donc toute reconnaissance suppose l'acceptation de l'*Autre* dans toutes ses dimensions, de respecter la diversité : « La diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit est qu'elle se réalise sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres »¹⁷. De l'autre côté, la tolérance de l'*Autre* engendre des conflits intérieurs profonds, car « Comment accueillir l'*Autre*, l'étranger, sans abandonner 'l'être qu'on était' ? »¹⁸ C'est pour cette raison que les notions de l'*interculturalité* et de l'*identité* ne peuvent pas être séparées.¹⁹

Comment, donc, accueillir l'*Autre* sans renoncer à notre identité, sans nous perdre nous-mêmes ?²⁰ Et surtout, comment aborder de nos jours le problème de l'interculturalité par rapport au concept de l'identité dans la société contemporaine où des milliers de voyageurs circulent dans toutes les directions et le flux audio-visuel qui grandit d'un jour à l'autre offre accès aux informations du monde entier ? Ces sont des questions qui ont constitué et constituent la base des littératures francophones en général et de la littérature maghrébine française en particulier, dès la période de la colonisation jusqu'à nos jours. En fait, la littérature maghrébine est une littérature plurielle, étant de même francophone, berbère et arabophone, préfigurant le métissage culturel qu'on témoigne de nos jours, dans le XXIème siècle. Les enjeux, les cheminements et les thèmes de la littérature maghrébine sont souvent concomitants, tandis que les langues et les cultures travaillent l'œuvre littéraire à l'intérieur. Les différents romans maghrébins offrent des images de la société maghrébine, des imaginaires communs créés, partagés, réappropriés ou réinventés grâce aux rapports entre les différentes cultures et langues vivant dans le Maghreb. L'histoire même du Maghreb nous installe devant un paysage sociolinguistique complexe qui est le résultat du contact entre les langues. Les berbérophones et les arabophones entrent en contact avec la langue et la culture du colonisateur et c'est particulièrement cette situation qui a engendré une production littéraire très diversifiée. Pour cette raison, la littérature maghrébine d'expression française a été dès le début attachée à la question de l'identité culturelle dans tous ses aspects. Les thèmes de la revendication identitaire, de la quête du soi, du déchirement et du témoignage restent présents dans toutes les productions littéraires maghrébines.

Comme on l'a démontré, il est évident que la perspective interculturelle ne peut pas exister sans l'enjeu identitaire, plus particulièrement lorsqu'on a à faire avec un contexte historique et social ou l'échange culturel s'est réalisé dans une manière douloureuse, violente,

¹⁵ Abou, Selim, 1986. *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris: Ed. Anthropos, 2ème édition, p. 13.

¹⁶ Valéry, Paul, citation de Nour, Mohammed et Affaya, Eddine, 1997. « L'interculturel ou la piège de l'identité » dans *Afers Internacionals*, n° 36, p 142.

¹⁷ Lévi-Strauss, Claude, 1973. *Anthropologie structurale*, Paris: De Plon, p. 421-422.

¹⁸ Gianni Humberto, 1991. « Accueillir l'étrangeté (Série Morales) », *Autrement*, n° 5, p. 20-34

¹⁹ Abou, Selim, 1981. *L'identité culturelle*. Paris: Pluriel.

²⁰ Gianni Humberto, 1991. « Accueillir l'étrangeté (Série Morales) », *Autrement*, n° 5, p. 20-34

comme dans le cas des territoires colonisés.²¹ Mais avant d'avancer dans notre analyse, il est important de comprendre ce que l'*interculturel* ou l'*interculturalité* représente.

Tout d'abord, il faut signaler que, d'une manière ou d'une autre, la différence entre les cultures a toujours été source de conflits. L'interculturel représente l'ensemble des relations fondées entre des cultures différentes, étant une alternance au multiculturalisme et à l'universalisme, ainsi qu'au différentialiste. D'une côté, c'est plus simple de rejeter l'*Autre* que de l'accepter et de l'autre côté, comme l'on a déjà mentionné, au cœur de l'identité individuelle se trouve la relation avec l'*Autre* ; on ne peut pas savoir qui sommes-nous si on n'a pas un point de repère. On ne peut pas être nous-mêmes si on ne voit l'*Autre* se comportant et agissant différemment. Mais, lorsqu'on parle de l'interculturel, cela ne signifie pas qu'on peut être nous même seulement en s'opposant à l'*Autre*. Lorsqu'on parle de l'interculturel on doit prendre en considération les interactions entre les individus, les échanges qui peuvent se produire lorsqu'on rencontre quelqu'un qui est différent. Ces interactions doivent être fondées sur l'équité et le respect mutuel, mais, comme l'on a déjà souligné, ce n'a pas été le cas des pays du Maghreb.

Jusqu'à un certain point, toute culture est exposée à des emprunts, des entrecroisements et des interférences, mais lorsque ces éléments entrent dans une culture sans être imposés, l'interculturalité ne fait que fonder une pluralité favorable à l'évolution humaine. Dans ce cas, l'interculturel constitue la modalité la plus développée du dialogue entre les cultures et les civilisations.²² Dans le cas des territoires du Maghreb, l'interculturalité n'a pas suivi les règles du respect et de l'équité. L'échange culturel ne s'est pas fait d'une manière naturelle, mais plutôt d'une manière imposée. Se considérant supérieure, la culture française a eu l'intention de dominer et de supprimer la culture maghrébine :

« La généralisation de la guerre fut à l'origine d'autres formes de violence qui devraient être rangées facilement aujourd'hui dans la catégorie des <crimes contre l'humanité> . »²³

Ce phénomène a déterminé les auteurs maghrébins de faire appel à toute leur capacité de conservation de soi. Cette situation a eu autant d'effets directs pour la culture française que pour celle maghrébine. C'est pour cela que la littérature maghrébine d'expression française est une littérature hybride, une littérature de l'aporie, car dans une première étape les écrivains ont adopté la langue et la culture de l'*Autre* pour revendiquer leur propre culture et identité :

« L'écrivain est irremplaçable dans son rôle spécifique : il est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, et même de sa lutte contre elle-même, de sa négativité. [...] Il faut qu'une société accepte et supporte une certaine dose de mise en question, et c'est là le travail des écrivains »²⁴

Au fur et au mesure, ils ont devenu reconnaissants pour la chance de représenter une culture qui leur a permis d'être connus le monde entier :

« Romancière de langue française, c'est ainsi que je pourrais me présenter aujourd'hui, les mains en avant en geste d'offrande (...) aujourd'hui, il y a ma parole présente : et ma parole est de langue française. Je suis femme, et de 'parole française'. (...) Cette parole

²¹ Abou, Selim, 1981. *L'identité culturelle*. Paris: Pluriel.

²² Gianni Humberto, 1991. « Accueillir l'étrangeté (Série Morales) », *Autrement*, n 5, p. 20-34

²³ Sellam, Sadek, 1999. *Parler des camps, penser les génocides*. Paris : Albin Michel, p. 132.

²⁴ Memmi, Albert, 1968. Interview de Memmi Albert « Rien ne peut remplacer l'écrivain dans son rôle spécifique » dans *Présence du Maghreb*, déc.1967–janv.1968, p.26–27.

certes aurait pu se déployer sur un autre registre- en arabe, ou éventuellement dans une autre langue : il n'en reste pas moins que mon écriture, dans son texte original, ne peut être pas que française. (...) Ainsi ma parole, pouvant être double, et peut-être même triple, participe de plusieurs cultures, alors que je n'ai qu'une seule écriture : la française. (...) Je suis femme algérienne, mais je devrais faire référence plutôt qu'à la terre natale, du moins à la langue des aïeux et des aïeules : 'je suis femme arabo-berbère', et en sus 'd'écriture française' »²⁵

Dans le cas du Maghreb et de la littérature maghrébine d'expression française, l'interculturalité ou plutôt la culture du colonisateur a constitué une problématique et, en même temps, un nouveau horizon vers l'évolution. Ce qui est particulièrement spécifique chez les auteurs maghrébins c'est leur vocation pour leur identité interculturelle. Les références qu'on peut trouver dans les productions littéraires maghrébines d'expression française « agissent dans le sens d'une exploration des différentes couches sédimentées de la culture maghrébine (berbère, arabo-musulmane, judéo-chrétienne, etc.). Ce ressourcement (philosophique, artistique, culturel...) fait découvrir ce continent culturel multiple enfoui dans l'inconscient de chaque maghrébin et dont l'occultation est souvent source de déséquilibre et d'atrophie ».²⁶ Pour les auteurs maghrébins l'interculturalité représente d'une côté, une possibilité d'évoluer, grâce à la langue française qui ouvre des univers culturels multiples et de l'autre côté, une menace pour leur repères identitaires :

« Écrivant en français, je savais que je n'écrivais pas en français. Il y avait cette singulière greffe d'une langue sur l'autre, ma langue maternelle l'arabe, ce feu intérieur. »²⁷

La pénétration linguistique du colonisateur français a été d'une violence inégalable et cela a engendré une résistance collective de l'enjeu identitaire où la culture d'origine a également été un refuge et un moyen de combat :

« Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. L'esclave, à l'instant où il rejette l'ordre humiliant, rejette en même temps l'état d'esclave lui-même. Le mouvement de révolte le porte plus loin qu'il n'était dans le simple refus. Il dépasse même la limite qu'il fixait à son adversaire, demandant maintenant à être en égal »²⁸

Malgré la résistance nationale contre le colonisateur, la langue et la culture française ont envahi toutes les institutions médiatiques, administratives, éducatives et familiales. La littérature a été l'un des plus importants instruments d'expression dans ce mouvement de résistance et le fruit de ce clivage existentiel et culturel. Partagé entre la crainte de perdre ses origines et la modernité apportée par la culture française, l'écrivain maghrébin se trouve dans une situation paradoxale. Après un siècle d'occupation française, il était plus étranger à la

²⁵ Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent: -en marge de ma francophonie*. Paris: PUM, 1999, p. 41.

²⁶ Alaoui, Abdallah Mdarhri, 1991. « Réflexion sur l'identité interculturelle en littérature Maghrébine ». *Identité culturelle au Maghreb*. Rabat : Université Mohamed V, Publications de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, 1991, p. 18.

²⁷ Amran El Maleh, Edmond, 1999. *Le Magazine littéraire*, mars 1999 [en ligne] <http://www.bibliomonde.com/auteur/edmond-amran-maleh-74.html>

²⁸ Camus, Albert, 1951. *L'homme révolté*. Gallimard, 1951, p. 27.

culture maternelle et à sa propre histoire qu'à l'égard de la culture du colonisateur ; il se trouvait dans la situation de communiquer plus facilement avec ses compatriotes dans la langue de l'Autre :

« ...s'il contribue à liquider son drame, il confirme, il accentue son drame d'écrivain. Pour concilier son destin avec lui-même, il pourrait s'essayer à écrire dans sa langue maternelle. Mais on ne refait pas un tel apprentissage dans une vie d'homme. L'écrivain colonisé est condamné à vivre ses divorces jusqu'à sa mort. (...) une autre possibilité peut tenter l'écrivain : décider d'appartenir totalement à la littérature métropolitaine. Laissons de côté les problèmes éthiques soulevés par une telle attitude. C'est alors le suicide de la littérature colonisée. Dans deux perspectives, seule l'échéance différant, la littérature colonisée de la langue européenne semble condamnée à mourir jeune »

Pour cette raison, l'une des questions les plus importantes à-propos de la littérature maghrébine de langue française a été la suivante : comment transposer l'imaginaire maghrébin dans la langue française et quelle sorte d'artifices linguistiques trouver afin d'obtenir la double reconnaissance- de l'Autre et de Soi ?

Par conséquent, pour l'écrivain maghrébin d'expression française le combat pour « la réintégration d'une identité collective »²⁹ et pour être reconnu dans le marché culturel de son pays a été féroce :

*« L'étrangeté se trouve inscrite dans un interculturel spécifique, exigeant et vigilant, produisant des textes métis incarnant des couches sédimentaires culturellement différents et émigrant entre les signes, les images et les frontières. »*³⁰

Or, « la question du métissage n'est elle pas au cœur de la problématique culturelle et identitaire ? »³¹, parce que ce métissage donne à l'écrivain maghrébin d'expression française la possibilité d'intégrer une double critique dans son œuvre, une critique « qui relativise la pensée, démonte les intégrismes culturels hégémoniques, l'uniformisation stérilisante d'origine aussi bien occidentale que musulmane ».³²

Parler de l'interculturalité, de l'identité, de l'étrangeté, de l'émigration, n'est pas nécessairement facile et c'est pour cela que les questions soulevées par des auteurs comme Abdelkhebir Khatibi restent des questions essentielles dans la littérature maghrébine d'expression française : « Comment se redécouvrir devant l'abîme de son identité? Comment partager un secret avec l'étranger sans pouvoir, sans désirer le rencontrer au plus lointain de lui-même, comme une limite, un trait qui transforme mon identité en devenir? »³³ et

²⁹ Gontard, Marc, 1983. *Le Moi étrange, littérature marocaine de langue française*. Paris: L'Harmattan, p. 201.

³⁰ Nour, Mohammed et Affaya, Eddine, 1997. « L'interculturel ou la piège de l'identité » dans *Afers Internacionals*, n° 36, p 147-148.

³¹ Alaoui, Abdallah Mdarhri, 1991. « Réflexion sur l'identité interculturelle en littérature Maghrébine », dans *Identité culturelle au Maghreb*. Rabat : Université Mohamed V, Publications de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, 1991, p. 19.

³² Alaoui, Abdallah Mdarhri, 1991. « Réflexion sur l'identité interculturelle en littérature Maghrébine », dans *Identité culturelle au Maghreb*. Rabat : Université Mohamed V, Publications de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, 1991, p. 19.

³³ Khatibi, Abdelkhebir, 1987. *Figures de l'étranger dans la littérature française*. Paris: Denoel, p. 13.

« Comment une culture parcourt-elle les différences? »³⁴. La littérature francophone en général et celle maghrébine en particulier sont le résultat de ces questions ; comme Khatibi le considère, dans *Figures de l'étranger*, toute littérature représente un espace de combat identitaire, parce que « toute notion est, en son principe, une pluralité, une mosaïque de cultures, sinon une pluralité de langues et de généalogies fondatrices ... [mais]... cette pluralité n'est jamais dans un rapport d'égalité réelle, elle est plutôt dans un rapport de hiérarchie, et de dissymétrie ». L'exemple de la littérature maghrébine d'expression française est très éloquent, parce que « d'une part, la composition linguistique réelle est à la fois arabe, berbère, française et marginalement espagnole, d'autre part, la langue arabe est très diglossique, séparée entre deux généalogies, celle de la mémoire écrite et celle du récit vocal fondateur ».³⁵ C'est pour cela que l'écrivain maghrébin d'expression française reste un émigrant entre les cultures et entre les langues. Étranger par rapport à l'*Autre* et à *Soi*, c'est écrivain s'est réfugié dans l'identité assez floue de l'« étranger professionnel », comme le dit Khatibi. Ainsi, la littérature maghrébine d'expression française est le fruit de l'interculturalité, des interférences entre les langues et entre les identités, mais sa capacité d'absorber de nouveaux éléments reste sélective, parce que « de toute manière un étranger est toujours étranger pour l'autre, mais entre eux il y a le tout-autre; le troisième terme, la relation qui les maintient dans leur singularité qui est, d'une manière ou d'une autre, intraduisible ».³⁶

Acknowledgements

This publication was financially supported by the PROGRAMUL OPERAȚIONAL SECTORIAL DEZVOLTAREA RESURSELOR UMANE 2007-2013 AXA PRIORITARĂ 1 „Educația și formarea în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere” DOMENIUL MAJOR DE INTERVENȚIE 1.5 „Programe doctorale și post-doctorale în sprijinul cercetării” through the project „Sistem integrat de îmbunătățire a calității cercetării doctorale și postdoctorale din România și de promovare a rolului științei în societate” POSDRU/159/1.5/S/133652.

BIBLIOGRAPHY:

BIBLIOGRAPHIECRITIQUE

- Abou, Selim, 1986. *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris: Ed. Anthropos, 2ème édition.
- Abou, Selim, 1981. *L'identité culturelle*. Paris: Pluriel
- Camus, Albert, 1951. *L'homme révolté*. Gallimard, 1951.
- Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent: -en marge de ma francophonie*. Paris: PUM.
- Ferret, Stéphane, 1996. *Le bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*. Paris : Minit.
- Gontard, Marc, 1983. *Le Moi étrange, littérature marocaine de langue française*. Paris: L'Harmattan.
- Khatibi, Abdelkhebir , 1987. *Figures de l'étranger dans la littérature française*. Paris: Denoel.
- Khatibi, Abdelkhebir, 1993. *Penser le Maghreb*. Rabat: Ed SMER.
- Lévi-Strauss, Claude, 1973. *Anthropologie structurale*, Paris: De Plon.
- Lévi-Strauss, Claude 1977. *L'Identité*, Paris, PUF.
- Moisan, Clément, 2008. *Écritures migrantes et identités culturelles*. Québec- Éditions Nota Bene.

³⁴ Khatibi, Abdelkhebir , 1987. *Figures de l'étranger dans la littérature française*. Paris: Denoel, p. 13.

³⁵ Khatibi, Abdelkhebir , 1987. *Figures de l'étranger dans la littérature française*. Paris: Denoel, p. 209.

³⁶ Khatibi, Abdelkhebir , 1987. *Figures de l'étranger dans la littérature française*. Paris: Denoel, p. 204.

Moura, Jean-Marc, 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF
 Sellam, Sadek, 1999. *Parler des camps, penser les génocides*. Paris : Albin Michel
 Talahite-Moodley, Anissa, 2007. *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
 Todorov, Tzvetan, 1989. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris: Le Seuil.

ARTICLES

Alaoui, Abdallah Mdarhri, 1991. « Réflexion sur l'identité interculturelle en littérature Maghrébine ». *Identité culturelle au Maghreb*. Rabat : Université Mohamed V, Publications de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, p. 17-20
 Ferret, Carole, 2011. « L'identité, une question de définition » dans *Cahiers d'Asie Centrale* n° 19-20, p. 459-461
 Gauvin, Lise, 2006. « L'archipel Romanesque » dans *Le Magazine littéraire* n° 451, mars 2006, p. 50-52.
 Gianni Humberto, 1991. « Accueillir l'étrangeté (Série Morales) », *Autrement*, n°5.
 Lenclud, Gérard, 2008. « Identité et identités », *L'Homme*, n° 187-188, p. 447-462.
 Memmi, Albert, 1968. Interview de Memmi Albert « Rien ne peut remplacer l'écrivain dans son rôle spécifique » dans *Présence du Maghreb*, déc.1967–janv.1968, p.26–27.
 Nour, Mohammed et Affaya, Eddine, 1997. « L'interculturel ou la piège de l'identité » dans *Afers Internacionals*, n° 36, p. 141-156.

SITOGRAFIE

Amran El Maleh, Edmond , 1999. *Le Magazine littéraire*, mars 1999 [en ligne] <http://www.bibliomonde.com/auteur/edmond-amran-maleh-74.html>
 Salah, Ameziane, 2014. *Le roman algérien: Un espace de questionnement identitaire*. [en ligne] <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de>

DICTIONNAIRES

Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2010. Nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey. Paris : Le Robert.